**Retranscription entretien de SES Grenoble,
mercredi 11 juillet 2007**

L'entretien se déroule un mercredi matin au lycée de Saint Martin d'Hères, à la suite de celui de HG-Grenoble, professeur d'histoire géographie, et avant celui de SPC-Grenoble, professeur de sciences physiques et chimiques, dans le même établissement et dans la même équipe pluridisciplinaire INRP 2006-2007

Track 05 (cassette rouge)

BU : salut

LB : excuses moi j'suis un peu en retard

BU : tu vas bien.

LB : ca va

BU : Tu as deux minutes de retard (rires). Ca va ?

LB : ca va

BU : en vacances ?

LB : oui. ca y est.

BU : bon. Ils ont bien réussi ?

LB : cent pour cent. On peut dire que cette année c'était particulier.

BU : je viens de voir HG-Grenoble. Il était un peu pas content là parce que y'a une de ces élèves qui a laissé tombé.

LB : oui oui en S je crois.

BU : oui oui parce qu'elle a pas eu la classe préparatoire qu'elle avait demandé

LB : oui oui, oui oui

BU : c'est dommage. Parce qu'elle perd une année

LB : oui et donc à l'oral, elle a rien fait ?

BU : ben apparemment il dit qu'elle était admissible mais il sait pas si elle s'est présentée à l'oral.

BU : ma foi. Bon. Alors j'ai mis en ligne les documents. Je t'ai envoyé un message hier très tard.

LB : oui oui, j'ai vu ce matin.

BU : avec des petites questions, tu me répondras.

LB : oui oui, c'est fait, j'ai répondu.

BU : ah tu m'as répondu. Ca allait le, j'ai rien oublié

LB : ben non y'avait les autres documents mais ils étaient déjà en ligne les autres, ce que t'arrivais pas à voir parce que je les avais pas mis « visibles »

BU : je les avais validés ?

LB : je crois, je sais pas.

BU : parce que normalement, quand tu tapes « SES-Grenoble », tu dois voir tous les documents qui sont sur ton site. Et là sont sortis que cela. C'est ça que je comprends pas. Ils sont sur ton site perso, normalement les premiers que t'avais construits

LB : oui oui

BU : donc ça veut dire qu'il faut que je les copie et que je les mette. Je croyais que c'était le même espace pourtant. Il faut que je regarde ça avec Philippe, l'ingénieur. Donc le transfert des documents. Y'en avait combien, tu te souviens. C'était quoi, c'était deux trois articles ?

LB : y'en avait y'avait un, deux, trois, quatre, cinq

BU : *Regards croisés*

LB : y'avait quelque chose sur le rapport Stern mais c'était juste.

BU : ah oui oui bien sur alors ça c'est super important.

LB : y'avait sur les indicateurs. Tout le reste, c'était que sur **les indicateurs. C'était ce que je devais faire cette année.** Un, quelque chose, un travail en première sur les instruments de politique économique, écotaxe, comme c'est à leur programme

BU : d'accord, très bien. Et c'est pour des niveaux. Ah d'accord, c'est précisé

LB : c'est en terminale. puis y'a deux articles qui ne sont pas pour des niveaux particuliers.

BU : pour de la formation

LB : oui et y'avait quelque chose sur **l'IDH que tu m'avais demandé** et puis

BU : que tu as repris dans un des documents que j'ai mis hier d'ailleurs. IDH, empreinte écologique et croissance.

LB : voilà voilà mais là c'est que sur l'IDH, un peu plus précis, le calcul en fait, le calcul de l'IDH.

BU : c'est de la théorie ça ?

LB : oui, si on veut, juste comment, le mode de calcul. Et puis quelque chose plus sur **la loi de Kuznet ça s'appelle bien pour tous les économistes qui nous disent « ah il faut pas s'affoler, de toute façon quand le niveau de vie s'améliore, on a tendance à moins polluer »**.

BU : d'accord.

LB : la fameuse, tous ceux qui sont, pour nous dire que y'a rien à faire ou pratiquement. Du fait des nouvelles technologies, l'impact

BU : ah c'est une vision du progrès, progrès scientifique et progrès social

LB : oui oui oui y'a beaucoup d'économistes qui partagent ce point de vue là. Donc c'est la fameuse courbe de de Kuznet donc je l'avais mis. Cet article il peut être pas mal quand on a pas beaucoup de temps et qu'on veut, voilà. Donc cette fameuse idée que finalement on arriverait à un pic de pollution et puis progressivement

BU : ah pour eux, ça n'augmente pas, si on change rien, ça continue pas à ?

LB : non, non non.

BU : et c'est une école de pensée qui est

LB : oui

BU : qui est dominante ou pas ?

LB : oui oui on va dire que **c'est les économistes orthodoxes. La théorie dominante pour l'instant elle est tout à fait dans cette lignée là.**

BU : et c'est basé sur des, sur l'observation du passé

LB : exactement. Puisque dans, donc ça marche assez bien par exemple pour les émissions de soufre effectivement et quand les pays atteignent un niveau de développement important

BU : oui

LB : les émissions de soufre

BU : augmentent

LB : augmentent dans un premier temps, puis stagnent ensuite

BU : et comment ça se fait ? Pourtant si ils continuent à en produire plus ?

LB : ben du fait justement des nouvelles technologies, donc

BU : ah d'accord donc on prend, on développe des mesures et des technologies pour diminuer et donc de toute façon. Oui mais ça suppose qu'il y est des mesures politiques.

LB : oui ça devrait supposer mais ça marche pas du tout pour le CO2 par exemple. Donc ça c'est intéressant de

BU : c'est-à-dire ça marche pas ? Dans leur, leur modèle correspond pas à la réalité ?

LB : ben disons il faudrait que toute la planète est un niveau de vie alors c'est pour le, je crois de 40.000, 40.000 dollars par habitant et par an. Donc c'est pas jouable pour l'ensemble de l'humanité, parce que c'est à partir de ce seuil de revenu qu'on, qu'on réduit ses émissions par tête de CO2 donc bon.

BU : donc ça suppose qu'il faut un certain niveau de bien-être pour se préoccuper de l'environnement ?

LB : voilà, c'est **l'hypothèse de la pyramide de Maslow**, plus le niveau augmente, plus

BU : et vous travaillez ça la pyramide de Maslow. Parce que je me demandais si c'était toujours d'actualité ?

LB : on le faisait avant, en ce moment on le fait plus ; mais on peut le faire c'est comme on travaille sur la consommation, c'est jouable.

BU : donc les économistes, enfin ce groupe là s'appuie sur cette idée là.

LB : oui oui

BU : C'est intéressant, j'avais, avec Alain M., on avait regardé un peu ce truc là.

5min30

BU : Bon j'ai reçu aussi **le parcours EEDD**. Tout le monde l'a relu ?

LB : je sais pas

BU : tu as eu des demandes de modifications des autres ?

LB : non

BU : non, avec les quatre séquences

LB : les quatre séquences, elles sont prêtes là. Elles ont été complétées

BU : oui tu me les as envoyé hier aussi.

LB : elles ont été complétées oui. je sais pas si SPC-Grenoble elle les a eu pour les compléter. Tu en parleras avec elle.

BU : je la verrai tout à l'heure.

BU : bon alors moi je voulais donc que en une heure à peu près qu'on fasse un peu le bilan de l'expérimentation. Bon déjà pour toi d'un point de vue apport personnel et puis aussi pour essayer de

voir aussi si ça a changé un peu ta perception de la question, de la difficulté de faire de l'interdisciplinarité, la difficulté aussi du dispositif qu'on a imaginé, parce que vous y avez pas tous bien adhéré, vous ne l'avez pas tous bien ressenti. Et puis aussi sur le projet d'éducation à l'environnement, qu'est ce qu'on peut faire et on ne peut pas faire. Alors, moi je voulais revenir sur un de tes messages où tu me disais que **tu avais eu du mal à trouver ta place cette année dans le projet**. Est-ce que tu l'analyses comment, c'est du à quoi ? C'est le pilotage ?

LB : non non. C'est des raisons qui sont essentiellement personnelles. Déjà c'est des on va dire que c'est des problématiques qui sont très éloignés de ma formation. Donc je m'y suis, je peux m'y intéresser comme ça à titre personnel mais, disons que, j'ai jamais fait de recherches vraiment dans ce domaine là. Donc J'ai vraiment des grosses lacunes.

BU : sur le thème du climat tu veux dire ?

LB : oui **sur le thème du climat. Concrètement j'y connais rien**. Donc j'ai pas fait d'études scientifiques, même au lycée j'ai pas fait un bac scientifique donc déjà ça montre bien que je suis très éloigné de ces questions là. Ensuite j'ai une formation plutôt littéraire donc là encore, et puis peu de recherche que j'ai fait puisque j'ai pas, j'ai arrêté assez tôt mes études, j'ai qu'un niveau maîtrise donc j'ai pas fait de recherche. Un petit peu quand j'étais en sciences po mais j'ai fait des recherches en littérature, j'ai fait un séminaire de littérature contemporaine donc je suis pas du tout sur ces questions là.

BU : ça veut dire que tu l'as vécu comme un, comme un exercice de recherche, au sens recherche académique alors ?

LB : et **j'aurais du faire cela pour me mettre un peu à jour mais il aurait fallu que je fasse cet effort là. Mais c'était très peu compatible avec mon travail quotidien, routinier**. C'est difficile par exemple, sur ce que tu m'avais demandé, sur les indicateurs de développement, C'est intéressant mais là, j'ai essayé de faire des choses mais, il m'aurait fallu plus de temps de lecture personnelle pour arriver à faire des choses qui soient un peu plus novatrices. Parce que là, je suis pas très satisfaite du travail que j'ai fait cette année. Je sais pas. **Pour arriver à mettre au niveau des élèves des questions qui sont un petit peu théoriques, en même temps qu'on travaille pas nous en classe. Ca suppose quand même de mon côté un gros travail de transposition didactique**.

BU : bon alors c'est intéressant parce que moi, moi j'avais comme, ce que je voulais faire à travers cette expérimentation, c'est me dire « je vais proposer à un groupe d'enseignants de plusieurs disciplines des questions qui sont socio-scientifiques », c'est-à-dire y'a des implications sociales mais sur des bases d'une expertise scientifique qui peut être discutée. Donc est ce que ça veut dire que on peut pas ou il faut définir les questions scientifiques qu'on veut donner à une équipe pluridisciplinaire en faisant attention à ce que, au programme qu'ils ont, il faut plutôt les définir en fonction de ces paramètres là tu penses pour que ça fonctionne ?

LB : [silence et hésitation]

BU : ou il faut leur dégager du temps pour qu'il puisse se former sur autre chose ?

LB : je pense que c'est, **la contrainte horaire elle est importante**. Alors ça dépend comment, comment on s'organise. Après y'a des choses qui sont tout à fait, y'a un contexte particulier, moi cette année je reprenais une classe de terminale. J'en avais pas eu depuis quatre ans. Ce qui demande beaucoup beaucoup de travail, de réappropriation du programme. **En plus j'étais stressée, je voulais qu'ils réussissent**. Je les ai, Je leur ai donné énormément de travail cette année. Donc pour tout ce qui était annexe, j'ai eu moins de temps. Alors que c'est pas que j'avais pas envi de le faire. Mais si j'avais je sais pas un an, pas un an mais ne serait ce que six mois de lecture, de travail un peu sur ces problèmes, j'aurais pu produire plus cette année, l'année prochaine ; si ça se poursuivait l'année prochaine, je me sentrais beaucoup plus à l'aise.

BU : parce que tu t'es formée ?

LB : parce que pendant cette année, j'ai essayé déjà de lire des choses et puis après bon **les séquences elles sont imparfaites parce que c'est difficile de lire, de tester avec les élèves**, ça passe vite en fait. Donc là j'ai cette insatisfaction et j'en ai une autre, **c'est que le travail pluridisciplinaire, il est difficile à mener aussi**. Là ce qu'on va mettre en place l'année prochaine, c'est une première étape et puis on fera davantage confiance pour remettre en place des activités. Mais finalement, cette année, **on n'a pas, on a très peu travaillé ensemble**.

BU : oui oui, ça n'a pas fonctionné le dispositif en terme de pluridisciplinarité ?

LB : non, on n'a pas, on a très peu, on a fait une chose, que c'était même pas avec SVT-Grenoble, parce qu'on avait pas de classes en commun, donc

BU : c'est une condition aussi.

LB : c'est une condition. Donc avec SPC-Grenoble, si, on avait, on a amené les élèves voir Claude Lorius à une conférence puis après on a fait un tout petit travail, donc on avait fait un tout petit travail d'une heure trente préparatoire, sur travailler un petit peu des thématiques, des choses, on a amené les élèves puis ensuite ils ont travaillé pendant deux heures, moi j'avais cours j'ai pas pu y aller mais on a corrigé des travaux de recherche qu'ils ont fait ensemble

BU : mais c'était sur quel thème ?

LB : c'était niveau seconde, ben c'était sur le réchauffement, sur

BU : mais toi tu avais des contenus à mettre dedans ? C'était en rapport avec ton programme ?

LB : ben oui moi j'avais fait, ce que j'ai proposé comme activité, la toute petite activité, c'est

BU : sur la production ?

LB : non ça je l'ai fait avec les élèves aussi cette année et on a travaillé en amont sur le réchauffement climatique, l'introduction du programme de seconde. Quelles sont les questions qu'un sociologue, un économiste.

BU : ah oui j'ai vu et tu as pas mis d'ailleurs dans les questions, tu as pas mis le scientifique ?

LB : ben non parce que nous on travaille que sur les approches économiques

BU : oui mais dans les acteurs ?

LB : oui oui j'aurais pu j'aurais pu mais **c'est vraiment pour coller au programme**. Donc il faut qu'on leur fasse découvrir un peu les questions d'un politologue, d'un sociologue, d'un économiste, donc c'est vraiment lié au programme.

BU : sur un dossier ?

LB : sur un dossier.

BU : oui moi j'ai eu l'impression dans, je continue cette idée là, ça va être un peu décousu mais c'est pas grave. Moi j'ai eu l'impression que dans tous les documents que tu proposais, **tu partais avec l'accord ou le contrat avec les élèves que l'homme est responsable du réchauffement et donc nous on va travailler sur les implications sociales de ce postulat**.

LB : oui oui

BU : mais vous avec eux, sauf à un endroit, dans un des documents, tu as mis entre parenthèses, lorsque tu leur demande de faire l'état des lieux de la question sur le réchauffement, tu leur demande d'identifier des controverses, des incertitudes,

LB : oui oui

BU : mais ensuite toi tu vas pas travailler sur ce dossier là ?

LB : ben non. J'ai peu, j'ai peu les billes pour le faire déjà. Et ça ça peut se faire en pluridisciplinarité mais moi je me sens difficilement de le faire, parce que je suis pas, **je suis pas qualifié sur ces questions là**. Moi je peux plutôt travailler sur, j'avais essayé de le faire un petit peu, on s'était donné un peu comme idée que je travaillerai sur les controverses autour du rapport du groupe d'experts,

BU : sur les économistes oui.

LB : oui ça je le ferai plutôt l'année prochaine parce que là c'est difficile d'aller sur les controverses déjà. **Moi je travaille que sur les documents du Monde. Je peux pas, je peux pas aller sur des choses trop trop scientifiques**. Parce que

BU : mais en économie y'en a pourtant sur les modèles économiques ?

LB : ben oui mais sur les modèles économiques, c'est la même chose. On travaille pas du tout la modélisation avec les élèves de lycée. On fait pas du tout de modélisation.

BU : donc vous choisissez un modèle, qui est celui qui est dominant ?

LB : ben non justement, je peux travailler avec les élèves avec croissance-décroissance, donc sur les économistes qui sont plutôt, donc ça je peux vraiment le faire l'année prochaine puisque ça c'est du programme, c'est au programme par contre. La notion de développement durable, quel mode de croissance, extensive, intensive, croissance décroissance, tout ça je peux le travailler mais pas avec des modèles mathématiques.

14min

BU : d'accord donc toi tu as préféré te dire bon ben je vais, **on va partir avec les élèves sur l'idée que l'homme est responsable du réchauffement et on va voir ensuite tout ce que ça a comme implications, comme discussions, comme débats** ?

LB : oui voilà. Ça c'est un choix mais je peux pas, je peux pas partir sur les autres controverses c'est beaucoup plus difficile pour moi

BU : il faut le faire avec un autre enseignant

LB : avec un autre enseignant. En SVT bon d'accord là très bien, en physique chimie, très bien mais moi je vois pas ce que je peux, je peux y apporter. Parce que les économistes ils vont pas se positionner vraiment là-dessus. Ils vont se dire « bon l'homme est responsable d'accord est ce qu'on doit agir ou pas, ou attendre que le progrès technique nous amène une solution ».

BU : voilà ce que tu m'a montré

LB : bon ben ça, la **controverse, elle est plutôt à ce niveau là. Est-ce qu'il faut agir ou pas ?**.

BU : d'accord.

LB : On est plutôt dans la réponse et quelle doit être le type de réponse. Alors est ce qu'il faut mettre en place des écotaxes ?

BU : des marchés de droit à polluer ?

LB : des marchés. On est, on se situe plutôt à ce niveau là nous, moins sur d'autres questions.

BU : et pourtant ces controverses là découlent de la question précédente qui est celle de la responsabilité de l'homme. Parce que si l'homme n'est pas responsable, après toutes ces questions là de l'action, elles ne se posent plus. Tu vois c'est cette articulation science société qui est, qui est à mon avis importante que les enfants, enfin que les gamins comprennent, mais les conditions pour le prendre en charge dans l'enseignement, c'est

LB : c'est difficile

BU : c'est toute la question.

LB : c'est difficile alors bon ce qu'on a un tout petit peu travaillé c'est quand on, en terminale, quand en ECJS, je l'ai fait travaillé sur le, sur les responsabilités humaines dans le réchauffement climatique, dans « effet de serre et responsabilité planétaire, peut-on et doit-on agir pour limiter ? »

BU : le débat ?

LB : voilà le débat

BU : le débat numéro 1. J'ai pas vu le débat numéro 2 d'ailleurs ? Tu l'avais appelé débat numéro 1. J'ai enlevé débat numéro 1 du coup parce que j'ai pas vu le numéro 2.

LB : oui il faut l'enlever parce que le débat numéro 2, rien à voir, comme on traite différents thèmes dans l'année, c'était sur les questions de la carte scolaire. Donc là je les ai fait travaillé un petit peu. Certains avaient à jouer le rôle des Etats-Unis donc là ils ont travaillé sur des articles qui montraient un petit peu **le rôle d'exxon en particulier qui demandait à certains scientifiques de minimiser le rôle des hommes dans le réchauffement climatique.** donc là ils ont un petit peu travaillé sur la controverse mais c'est vraiment à la marge et c'est à partir d'articles assez

BU : des conflits d'intérêts,

LB : d'articles assez simples.

16min50

BU : et alors bon donc tu dis que effectivement, je suis d'accord avec toi, il faut, il faut qu'on arrive à créer des conditions de travailler en pluridisciplinaire sur des questions de ce genre là. Alors **sur le dispositif qu'on a testé là les deux séances de deux heures et demi, tu penses que c'est un premier pas**, il y a des choses positives ou tu penses que encore une fois, on est, ça a été artificiel, on a mis quatre disciplines ensemble mais finalement chacun se retrouve à traiter le sujet avec ces propres démarches et ses propres, ses propres connaissances ?

LB : alors non là je trouve que là c'est moins artificiel, même si on est pas vraiment encore, il aurait fallu faire un pas supplémentaire mais je trouve que **c'est quelque chose qui se travaillerait dans la confiance les uns avec les autres.** On est quand même cloisonner chacun dans sa salle, sur le même thème, on va tous apporter nos petites billes mais par exemple, entre ce qu'a fait HG-Grenoble et moi ce que je comptais proposer, c'est j'ai **enlevé plein de choses parce que je me suis dit on est, on est sur les mêmes choses, on est vraiment sur les mêmes questions, sur les mêmes problématiques.** Donc à la limite, il faudrait qu'on arrive peut être, mais ça ce sera dans la discussion, à faire qu'un seul atelier tous les deux, parce que

BU : ah plutôt que d'avoir des ateliers disciplinaires ?

LB : oui ou à la limite, moi ce que je rapporte, ce que j'ai rapporté dans mes fiches, ben c'est juste du vocabulaire. Me dire ben nous on est un peu plus, pas pointu, mais on va être plus exigeant au niveau du vocabulaire, sur tel ou tel point mais, sinon, on travaille exactement les mêmes questions, donc.

BU : ça serait possible de faire des ateliers bidisciplinaires,

LB : oui oui

BU : en tout cas avec l'histoire géo, qui a à peu près les mêmes contenus, les mêmes démarches que. Mais avec les sciences expérimentales alors ?

LB : avec les sciences expérimentales, ce que propose SVT-Grenoble sur les, elle a pris en charge tout ce qui est la question des mesures pour la production, donc ça je peux le faire avec elle parce que je comptais le faire aussi. Donc Y'a des choses aussi qu'on peut faire ensemble.

BU : mais il faut que vous ayez ? qu'est ce que ça suppose, que vous ayez des documents en commun ?

LB : oui oui disons que moi je peux enlever une activité puisque de toute façon ce qu'on a prévu c'est beaucoup trop long. On a plus qu'une journée d'activité donc on peut enlever les temps de travail et faire vraiment en pluridisciplinaire **certaines activités qui sont étiquetées SVT mais où je peux très bien m'y retrouver ou à l'inverse qui peuvent être étiquetées SES et où HG-Grenoble peut vraiment s'y retrouver, en tant qu'historien géographe.**

19min

BU : et les élèves, comment ils réagiraient s'ils avaient, s'ils avaient deux enseignants de disciplines différentes qui leur parlent en même temps ou en alternance ?

LB : ca, ca les dérange pas. Ils en ont déjà l'habitude, bon ben pas en seconde mais en première, quand on travaille en TPE, ils sont habitués en fait à ce qu'on soit deux enseignants de disciplines.

BU : mais vous intervenez en meme temps ?

LB : ah oui nous on travaille tout en meme temps

BU : et tu le fais avec quel ?

LB : moi j'ai beaucoup travaillé avec les historiens géographes

BU : uoi donc toujours avec les sciences humaines et sociales ?

LB : pas toujours. Parfois ca m'arrive de travailler avec des profs de langue. Bon là c'est un peu décallé, c'est différent. Et puis une année, c'était pas dans ce lycée, j'avais travaillé avec un collègue de SVT. C'était intéressant parce qu'on avait fait beaucoup de sujets autour de, puisqu'au programme de SVT en première y'a l'alimentation, on avait fait beaucoup de travail autour de l'alimentation. C'était intéressant.

BU : et vous fonctionniez comment ? Vous apportiez chacun des cours ou vous répondiez aux questions,

LB : non, non. alors on travaillait ensemble sur la détermination de la problématique, un grand moment où on essaie, donc là on voit bien qu'il y a une tension parce que « **problématique** » **ça veut pas dire du tput la meme chose en SVT, en histoire-géo et en SES, donc là on a un travail de concertation.**

BU : c'est-à-dire ?

LB : ben nous on a une vision de la problématique qui est pas commune aux autres sciences. Enfin, c'est difficile de **se mettre d'accord sur ce que c'est qu'une question problème. Bon je sais que des fois en sciences, vous la déterminez au préalable, alors que nous ca peut etre que l'aboutissement d'un long travail de recherche.** Déjà donc il faut qu'on se calle sur ce qu'on appelle,

BU : d'accord c'est la principale différence sur l'approche de la problématique. Elle est définie par l'enseignant alors que vous vous la construisez

LB : nous, on la construit avec les élèves.

BU : et c'est vraiment eux qui la proposent ou c'est vous qui l'a proposé à la fin.

LB : non non. Non on attend d'eux qu'ils l'amènent.

BU : et vous les guider à quel moment ? dans la recherche ?

LB : on intervient dans la recherche, on les guide sur un certain nombre de questions préalables qui sont que des questions de travail mais qui sont pas une vrai problématique large, d'ensemble qu'on construit avec eux, enfin qu'ils devraient construire tout seuls à la fin, mais ca demande un long travail ça

BU : oui mais quand tu leur donne les, quand tu les guide dans la recherche, est ce que tu les guide pas aussi vers la question ?

LB : plus ou moins, plus ou moins, parce que des fois on est tres tres surpris sur la problématique finale qu'ils nous proposent.

BU : mais vous l'adoptez, vous la modifiez pas ?

LB : ben si elle a pas de sens, on peut essayer de la modifier. Mais on essaie de les amener à la construire pour que ce soit leur question, vraiment.

BU : d'accord. Alors que les sciences expérimentales, ils la définissent avant.

LB : ils la proposent. Ils la proposent aux élèves.

BU : et c'est du à quoi ça ?

LB : ben **c'est d'autres façons de travailler en fait. Ils proposent une problématique donc. Et puis après y'a tout le travail de réponse à la problématique. Ils insistent plus sur ce travail là de réponse à la problématique. Alors que nous on va essayer de dire que le vrai travail ca va etre d'arriver à cette problématique, même si le réponse elle est imparfaite, bancale, peu importe à la limite. Puisqu'on peut pas leur demander d'avoir une vrai réponse intéressante à leur niveau.**

BU : oui c'est plutot de problématiser donc.

LB : oui après on arrive quand meme à se caller. Donc je pense que **c'est pas un problème de travailler en pluridisciplinarité mais ca demande un vrai, une vraie confiance et c'est difficile à construire ça la confiance dans une équipe.**

22min30

BU : bon ça c'est un des aspects du dispositifs dans laquelle on vous a mis, là celui de la pluridisciplinarité alors raté ou pas, alors ça on verra un peu

LB : non en fait, ce qui a été difficile, c'est que, **c'est peut etre le choix de l'INRP**, y'avait des équipes qui devaient travailler pas mal. Je pense par exemple à Alain Manel, etc, SVT-Grenoble. Et puis ça s'est, **pourquoi ce changement d'équipes ?** Nous, on nous l'a proposé ou plus ou moins, enfin moi je serai jamais aller dans une équipe comme ça si si on m'avait pas dit « ben écoutes, ca doit se faire au lycée Pablo Neruda, y'a pas de collègue de SES motivé à part toi », enfin moi j'étais pas super motivé, il fait bien dire ce qui est, puisque je suis incompetente sur ces questions, c'est difficile de rentrer dans un groupe en disant j'ai rien à apporter. J'y serai jamais allé. Je fais d'autre chose, **je suis dans un groupe de travail de recherche en pédagogie, enfin plutot sur la**

didactique en SES bon là ca me demande beaucoup de temps mais je me sens plus coméptente on va dire. Alors que là moyennement ou pas du tout. Mais le fait est qu'on est quatre collègues que mes trois autres collègues ont dit non et moi je suis la seule à avoir dit « **ouiais pourquoi pas, si ca bloque** ».

BU : alors c'est interessant ce que tu dis. Je vais y répondre et tu vas me dire ce que tu en penses. Tu me dis « pourquoi avoir changé l'équipe ». **parce que j'ai émis l'hypothèse, tu vas me dire ce que, que la pluridisciplinarité c'est pas facile mais c'est encore pus difficile lorsque les enseignants sont pas dans le même établissement,**

LB : oui c'est vrai, c'est vrai,

BU : et qu'ils ont pas les mêmes classes. Alors, bon, on est arrivé à ce que vous soyez dans le même établissement. C'est pour ça qu'on a testé de nouvelles équipes. Bon vous aviez pas forcément des classes en commun.

LB : ben uoi

BU : mais tu penses que ça aurait mieux marché si vous aviez eu des classes en commun ?

LB : uoi uoi

BU : d'accord, donc il faut deux conditions ?

LB : il faut deux conditions. Il faut le poser **comme préalable auprès du chef d'établissement. Il faut vraiment qu'on pose nous comme condition d'avoir des classes en commun.** Parce que c'est difficile de mener ensemble des projets alors meme qu'on va pas pouvoir les réaliser en classe puisqu'on a pas les mêmes classes. c'est.

BU : parce que vous tenez à l'expérimentation.

LB : **et oui sinon c'est du travail un peu dans l'air, dans le vent, sans. Tant qu'on teste pas avec les classes, on arrive pas à savoir si c'est efficace ou pas.**

BU : d'accord

LB : et puis ca nous rajoute, très concrètement, c'est du travail de préparation qui n'a, qu'on teste pas. C'est quand même dommage.

24min59

BU : si on revient sur **le problème des compétences autour de la question.** Tu vois, y'a beaucoup de cas aussi, l'hypothèse qu'on avait nous aussi c'est que, il est important que dans l'enseignement on prenne en charge les questions qui sont à cheval entre science et sociéé. Ce qui se fait pas traditionnellement dans l'école. Tu as les questions scientifiques qui sont purement scientifiques, on regarde pas les implications sociales et les questions sociales qui sont traitées sur leurs implications mais on regarde pas le volet scientifique.

LB : oui uoi

BU : Donc là on s'était dit on va essayer de voir, de choisir une question socioscientifique, alors on la choisit parce qu'elle est à la mode, parce que politiquement elle est émergente, tu le vois bien. Et donc est-ce que ca veut dire que dans la définition de la question science société qu'il faut donner à une équipe pluridisciplinaire, **il faut etre attentif à si elle a une raisonnance dans la formation d'enseignants ?**

LB : oui uoi. Ou alors nous donner le temps de nous former, pratiquement, avec du temps, ca peut etre

BU : de la lecture

LB : voilà du temps de lecture, alors ce temps de lecture, il est nécessaire, c'est notre travail mais c'est difficile de consacrer beaucoup de temps à cette lecture alors qu'on a en meme temps à se former sur plein d'autres questions pour assurer nos cours au quotidien. Bon moi je suis dans une discipline ou bon ben comme toutes autres mais **un peu particulière quand meme en sciences économiques et sociales on est vraiment pris sur l'actualité** donc je peux pas

BU : ben justement, cette question là elle est hyper d'actualité.

LB : mais justement il faut que je lise en meme temps, que je me maintienne à jour sur otutes les autres questions quand je fais mes cours de terminale et c'est un temps de travail, c'est peut etre moi qui m'y prend mal mais j'ai peu de temps finalement. Je vais avoir, je sais pas, j'y ai passé un peu de temps pendant les vacances. Mais cette année j'ai lu quoi. J'ai lu bon tous les articles du Monde, je les ai tous collecté, je les ai tous,

BU : j'ai vu, j'ai vu que tu avais une banque de données

LB : mais ça c'est rien par rapport à ce que j'ai, comme je suis abonné au Monde

BU : et puis tu m'as sorit des articles de 2005 aussi, 2003 j'ai vu sur le Monde

LB : oui parce que **je suis abonné aux Archives, donc je les ai toutes.**

BU : ah d'accord et donc tu procèdes comment ? par mot clés

LB : en fait oui oui par mots clés et ensuite je me fais des dossiers. Je dois avoir à peu près, on va dire quatre vingt, une centaine d'articles, que sur la question du climat, mais c'est que sur Le Monde

BU : sur le covoiturage par exemple ? bon ben je suis pas arrivé à la retrouver l'article que tu, mais c'est aprce que je suis pas abonné.

LB : ben voilà. Alors mais moi je peux te les envoyer les articles par contre.

BU : Et ça tu vas, tu l'as expérimenté cette séquence, celle sur le covoiturage où tu parles, tu donnes un article du Monde ? Celle là tu l'as fait avec des élèves

LB : oui oui avec des élèves, la semaine du développement durable.

BU : et tu leur donnes au format que tu m'as envoyé ou tu leur donnes l'article en entier ?

LB : non non je leur donne l'article en entier. Je fais des découpages, des fois je découpe ça dépend du temps que j'ai-je peux leur donner l'article en entier, le découper, on va le rechercher, on fait des dossiers ça dépend de, mais là, sur, j'avais donné qu'un tout petit extrait effectivement.

BU : et toi tu as choisi le Monde, parce que ça te paraît abordable pour les enfants, parce que c'est général ?

LB : oui oui parce que pour nous, c'est une ressource importante, c'est. On l'utilise beaucoup.

BU : parce que **c'est quand même assez éloigné de leur pratique j'imagine**. Ils doivent pas lire

LB : de toute façon, ils ne lisent pas la presse quotidienne alors, quelque soit le titre.

BU : sauf le 20 minutes peut être ? ou le

LB : la presse gratuite non ils la lisent très peu à Grenoble encore.

BU : d'accord

LB : Parce que ils ont des temps de trajet assez réduit. Donc non ils lisent peu la presse gratuite contrairement à Lyon où effectivement, il doit y avoir d'avantages. Donc bon qu'est ce qu'ils lisent ? ben rien, rien du tout, même pas Le Dauphiné libéré.

BU : donc **pour toi c'est un enjeu aussi d'éducation**

LB : oui oui bien sûr. Je fais tout un travail sur la presse. Pour nous c'est un enjeu dans la matière et plus généralement qu'ils se mettent à lire un petit peu la presse

BU : mais un enjeu quoi, culturel ?

LB : **oui culturel, en terme d'esprit critique également.** Parce que nous on demande qu'il y est un suivi de l'actualité. **Ils ne peuvent pas réussir un bac économique et sociale sans lire l'actualité,** enfin, sans s'intéresser à l'actualité. Donc si c'est simplement regarder le journal télé, c'est un peu limité, donc on fait des séances sur la presse et moi je leur demande de lire, on leur demande de s'abonner à **Alternatives économiques**, si possible, ou à d'autres peu importe et puis de lire la presse.

BU : et c'est abordable pour eux ces niveaux là ?

LB : Le Monde, en première terminale, ça commence. En seconde, c'est plus difficile mais

BU : en seconde, qu'est ce que tu leur conseilles ?

LB : alors en seconde on travaille sur la presse locale, **le Dauphiné libéré**, même si y'a pas, c'est pas, c'est pas extra mais bon

BU : oui c'est toujours mieux

LB : oui c'est toujours ça. Et puis on peut quand même déjà être sur des articles du **Monde, Libération**. sur aussi les **clé de l'actualité, les clés de l'info**, ça on est. Bon normalement, ça c'est plutôt collègue mais

BU : c'est un niveau de lecture

LB : en seconde ils aiment encore bien lire les clés de l'info.

30min03

BU : parce que ta collègue de SES à Lyon, me disait que pour elle l'enjeu c'était de les amener vers une autre culture de la médiation. Parce que pour elle ils sont, ça fait pas parti de leur quotidien ces supports là.

LB : non non

BU : donc c'est aussi **une mission de l'école de les amener à découvrir une autre approche de l'actualité,**

LB : bien sûr. Bien sûr que c'est notre mission.

BU : une autre vision du monde. Tu partages ?

LB : je partage vraiment cette ambition. Mais pour moi elle est difficilement réalisable ; Et je veux surtout pas justement arriver en disant « ben voilà vous avez des pratiques qui ne sont pas scolaires et pas très intéressantes et moi je vais vous apporter quelque chose de plus intéressant ». donc parce que si on approuve cette rupture là, en fait ça reste une rupture, alors ils joueront le jeu pour nous faire plaisir jusqu'en terminale puis après ils lâcheront. Donc c'est vraiment essayer de changer leurs pratiques, mais très doucement, très progressivement.

BU : mais tu penses que ça les change vraiment ? ils se mettent à ?

LB : alors pas pour tous les élèves. Moi j'ai des élèves parce que je fais un gros travail sur la presse en dehors de ça je fais à peu près six à huit séances sur la presse quotidienne en première, pas en terminale j'ai plus le temps, mais en première et j'ai des élèves qui m'ont dit, et ça m'a frappé l'année dernière, qui m'ont dit « **mais madame vous nous ennuyé avec vos séances sur la presse. On est beaucoup trop jeune pour s'intéresser à tous les problèmes de l'humanité** ». Bon je les pris

comme ça mais y'a des élèves qui sont dans le refus, le refus d'ouvrir les yeux, de s'intéresser à ce qui peut se passer un peu autour, au delà de leur cocoon familiale qui est rassurant.

BU : et pourquoi tu pars pas de ce que eux, de ce que eux lisent, de ce que eux regardent, même s'ils lisent pas ,

LB : mais je le fais. Je fais une enquête en début d'année

BU : oui et alors ? qu'est ce que ça donne ?

LB : alors ils pour les filles la presse magazine féminine un peu, elles lisent ça sinon pas grand-chose

BU : du genre *Voici* ?

LB : voilà

BU : *Gala* ?

LB : exactement. C'est d'autres titres mais c'est ce qu'elles lisent en tout cas. Les garçons un petit peu *Science et vie junior* , un peu, ça ils le lisent. Donc c'est pour ça, que je l'ai acheté.

Bu : donc du coup tu vas chercher, tu regardes, tu travailles avec eux ces articles là ? ou ça te permet juste de savoir en gros la culture qu'ils ont sur la question ?

LB : science et vie junior oui éventuellement on peut s'en servir. Pas nécessairement beaucoup. Mais justement il y avait ce qu'il avait sorti sur le climat cette année c'était bien c'était facile à lire, moi j'ai compris. Ça on a pu travailler ces articles là. **Sur tout ce qui est presse people, etc, j'essaie progressivement de l'évacuer.** Non effectivement je m'en sers pas. Enfin, évacuer c'est pas le terme mais partir de cette pratique là pour aller vers d'autres pratiques. Voir qu'effectivement que **même dans les quotidiens on va dire plus sérieux, on peut trouver aussi des informations people et par les informations people, les ramener à une autre lecture.**

33min00

Bu : oui ; d'accord ça c'est un enjeu important. Et est ce que tu sens une différence entre la manière dont il reçoivent les messages des médias et la manière dont ils reçoivent les messages de l'enseignant.

LB : non, y'a peu de différence. **Les médias disent toujours la vérité et les enseignants disent toujours la vérité.**

BU : mais c'est la même vérité ? est ce qu'il y'a pas des fois où tu, où ils te disent « mais là c'est pas du tout ce qu'on nous a dit, ce que j'ai entendu à la télé hier soir ce que vous venez de nous dire » y'a déjà eu des tensions comme ça ?

LB : des tensions comme ça ?

BU : sur le rapport à la vérité justement ?

LB : pas exactement on est plutôt dans l'inverse. **On essaie de construire progressivement avec eux le fait que justement il faut se doter d'outils plus précis en sciences économiques et sociales pour mieux décrypter l'actualité et voir aussi qu'il y a beaucoup d'erreurs. Et vraiment en économie, les médias font des erreurs énormes.**

BU : oui

LB : donc là ils arrivent mieux à les décrypter. Ils reviennent en disant « Ah oui sur les chiffres du chômage, ce que vous nous aviez dit, oui effectivement y'a des controverses, les journalistes utilisent pas véritablement les chiffres correctement ». Donc là ils font plutôt le travail inverse.

BU : d'accord

LB : Mais est ce que j'ai pu avoir des choses, dans l'autre sens des fois. Non moi c'est plutôt sur les théories, parce que très très nettement assez rapidement, les élèves font bien la différence entre les économistes libéraux et ceux qui le sont moins. Et c'est plutôt sur ce volet là qu'ils vont dire « oui mais madame de toute façon, avec vous, vous nous dites toujours que les libéraux bla bla bla ». Parce que c'est vrai que **nous on est pas trop dans la lignée orthodoxe, enfin souvent un prof de sciences économiques et sociales sont beaucoup plus critiques par rapport au modèle dominant en économie.** C'est là-dessus qu'ils vont venir me

BU : d'accord. Te poser des questions

LB : me poser des questions

BU : et les erreurs que font les médias, tu les vois aussi dans le Monde ?

LB : oui oui effectivement, on peut trouver ; je leur ai donné, des fois je leur donne des extraits d'articles du Monde avec des erreurs dans l'utilisation des statistiques et on travaille.

BU : c'est du à quoi ça ? à la formation du journaliste ?

LB : oui oui. Oui sur la. Et puis aussi sur les ressources, les ressources en économie, souvent, bon ben c'est vrai qu'on présente qu'une vision de l'économie, la vision dominante mais on va pas trop chercher les controverses. **Donc là aussi comme vous vous avez des controverses scientifiques, nous on en a aussi de nombreuses en économie et souvent ben la source, la source la plus orthodoxe, celle qui diffuse largement, qui a des canaux de diffusion importants, et les journalistes se réfèrent souvent à ces canaux là et moins aux autres, c'est net.**

BU : c'est probablement la même chose pour le groupe d'expert des climats. C'est lui qui fait la référence. Mais toi tu penses que sur le suivi de l'actualité, est ce que les enfants perçoivent ce que l'on peut appeler des effets d'agenda, c'est à dire qu'on va avoir un grand

LB : alors nous on travaille sur **cet notion d'effet d'agenda parce que nous c'était un de nos thèmes de première, l'étude des médias maintenant on le fait moins, parce que ça a disparu de notre programme malheureusement mais on continue à le faire malgré tout parce que ça nous paraît essentiel**. Donc on le fait, on le fait donc pas forcément sur ces questions là mais ça je travaille ça avec eux des questions qui sont dominantes et puis qui disparaissent. on travaille, je leur demande **on fait une revue de presse en première**. Donc toutes les semaines, un binôme est chargé de traiter un sujet d'actualité de son choix. Et puis au bout de trois mois de travail, on fait un premier point. Donc moi j'affiche ce qui était pour eux important dans la semaine, et on voit en fait en creux tout ce qui n'était pas important pour eux.

BU : c'est-à-dire dans l'ordre des titres ?

LB : oui des titres et donc souvent bon ben **ça nous permet de voir qu'ils sont passés à côté de questions qui étaient très importantes mais qui étaient pas médiatisées à ce moment là et réfléchir donc on travaille sur cette question, fonction d'agenda, hiérarchie de l'information, on y travaille**.

37min25

BU : parce que sur le changement climatique, je me disais que c'était quand même. On les voit bien ces effets d'agenda.

LB : ah oui très net

BU : enfin moi j'ai l'impression. Je suis pas spécialisé là-dessus mais par exemple au mois de février quand il y a eu la publication du rapport

LB : du rapport, ben oui on trouvait que ça

Bu : l'enneigement dans les Alpes était l'occasion de relancer la question de est ce que l'homme est responsable de ce changement, est ce que

LB : par contre, on a pratiquement rien eu sur la troisième, sur le troisième sommet, enfin c'était en avril ou mai

BU : sur les solutions ?

LB : sur les solutions, y'a pas eu grand-chose dans la presse.

BU : et comment ça se fait ?

LB : c'était peut être plus en France, c'était

BU : c'était à Bangkok. C'est ça. Ah oui y'a le contexte aussi.

LB : y'a le contexte

BU : le contexte national puisque le premier était à Paris

LB : oui puis on était encore, on était juste, encore dans la présidentielle, avec

BU : c'était **un enjeu de campagne électorale** ?

LB : bien sur très nettement.

BU : d'accord bon ça c'est possible de leur faire percevoir

LB : on peut.

BU : mais tu **penses que les enseignants des autres disciplines sont sensibles à ça** ?

LB : je sais pas, j'aurais du mal à le dire. Surement, mais ils le font à la marge. Faut voir dans quelle mesure ça rentre dans leur programme. Nous ça rentre dans notre programme donc

BU : mais en méthodologie plutôt, en savoir, en savoir-faire ?

LB : oui oui, vraiment on avait un item sur la connaissance, enfin sur les médias. **Nous on a comme obligation de travailler sur les médias**.

BU : c'est dans les instructions officielles ?

LB : les instructions officielles de seconde, première et terminale. Donc on a vraiment, il faut, il faut, on doit le faire. Donc on y est sensible c'est vrai que les documentalistes ont l'habitude de travailler plutôt avec nous.

39min20

BU : oui. Et quand tu parles de suivi d'actualité, c'est, la méthode c'est quoi, comment tu fais pour faire un suivi d'actualité. Par exemple, si tu choisis, j'ai vu qu'il y avait un document où tu marquais « suivi » là y'avait marqué « concours IEP » le suivi d'actualité avec des élèves de première, c'est ça ?

LB : donc là c'est un peu différent. C'est un travail en petit groupe. Tous les élèves qui sont tentés par le concours de l'IEP. On a un suivi, enfin on a des heures spécifiques avec eux, deux heures par semaine, enfin deux heures tous les quinze jours le mercredi après midi. On travaille avec eux le suivi de l'actualité. Donc toutes les méthodes, comment déjà on se documente, comment on fait des fiches d'actualité.

BU : mais tu leur donnes un thème ?

LB : non alors non ben jsutement, parce qu'on sait jamais pour le concours c'est des questions sur les six derniers mois, sur l'actualité des six derniers mois. Et c'est tout et n'importe quoi. Bon des fois c'est un peu plus des questions économiques et sociales mais ça peut être des questions tout à fait différentes. Sur le dernier prix nobel ou sur le dernier, n'importe quoi. Donc on essaie de leur faire construire des fiches d'actualité ce qui suppose qu'ils aient une pratique de la presse quotidienne importante. Et ça on le travaille en première et en terminale.

BU : et on pourrait faire des suivis d'actualité sur un thème donné ?

LB : oui oui ben justement je me disais y'a quand même des petites chances qu'il y ait des questions sur le climat cette année. Donc je leur ai fait construire vraiment un dossier là-dessus. Déjà Dès la première.

BU : et quel outil ils ont alors pour construire ça ?

LB : alors on les fait

BU : internet ?

LB : internet.

BU : sitographie, bibliographie ?

LB : voilà, voilà. On leur fait, donc ils travaillent un peu la recherche sur les grands titres, sur la presse quotidienne en ligne et puis on demande à tous les voisins de donner des journaux et puis on découpe.

BU : mais pas de vidéo ?

LB : non pas de vidéo non.

BU : parce que c'est intéressant ce, le support que tu utilises, parce que par exemple, **le prof d'histoire géo là HG-Grenoble, lui il était plus sur le visuel, parce que il se dit que les enfants regardent plus, ils sont plus sensibles**

LB : bien sur, bien sur. Justement, y'a des choses intéressantes qu'il a trouvé sur le site de France 5. Ça voulait pas faire double emploi mais ya des petites vidéos qui sont intéressantes mais moi c'est vrai **qu'on a plus la culture de l'écrit très nettement**. Donc à la limite, ça peut être complémentaire.

BU : d'accord. Mais les enfants tu penses qu'ils préféreraient ? tu as jamais expérimenté le visuel avec eux ?

LB : si si ben je travaille à partir de la vidéo. Je travaille pas mal plutôt à partir de films. Nous on est, je les amène au ciné beaucoup, voir des films

BU : et ça a plus d'impacts ?

LB : ah oui oui oui. Par exemple Cette année on a travaillé sur « Bamako », on a travaillé sur « We feed the world » on travaille sur des films qui ont un intérêt pour nous en SES, ça marche beaucoup mais sur le climat, je les ai pas amené voir le film de Al Gore. Je, ça tombait mal.

BU : et puis ça a été fait à Lyon.

LB : ça a été fait mais sinon dans ma pratique de cours, si, je travaille un peu sur des vidéos, pas mal même, je travaille aussi.

BU : on pourrait travailler sur les journaux télévisés par exemple ?

LB : oui alors ça j'ai des collègues qui le font beaucoup. Moi je le fais pas parce que **j'ai pas la télé chez moi**, parce que c'est un petit peu, ça me demande beaucoup d'efforts. C'est

BU : oui j'imagine.

LB : donc je le fais pas. Et **j'ai envi de les amener vers la pratique de l'écrit, sur la presse. Je sais bien qu'ils préféreraient la vidéo** mais je le fais pas parce que, donc ça peut être, ça peut être fait par d'autres. Chacun ses petites manies. Moi je veux les amener vraiment à la lecture de la presse.

BU : oui l'enjeu pour toi il est vraiment maîtrise de l'écriture, et des messages écrits

LB : oui

42min 53

BU : c'est certainement pour ça que dans **les enjeux d'apprentissage vous avez, vous avez mis l'accent sur former à l'esprit critique**. Prendre du recul par rapport aux médias. Alors que les sciences expérimentales eux ont poussé plus pendant les deux séances où vous vous êtes vu à quatre, **eux c'était plus l'enjeu de les former à la démarche expérimentale**.

LB : oui oui oui

BU : Ça ça a été, j'ai observé, bon vous avez essayé de négocier ensemble, de travailler sur un truc mais après à la fin ça c'est quand même partagé en « nous on travaille sur les représentations » donc plutôt sur des savoirs, des savoirs faire et eux ont travaillé sur vraiment sur les sciences expérimentales, la modélisation, la pratique des travaux, des activités en classe.

LB : oui

BU : Bon ça c'est quelque chose que j'ai pas eu à Lyon, parce que y'avait pas beaucoup de sciences expérimentales. Sur les quatre enseignants, y'avait que un prof de sciences physiques.

LB : d'accord.

BU : le prof de sciences naturelles était remplacé par un prof de philosophie.

LB : oui qui pouvait apporter un autre éclairage.

BU : il a apporté un éclairage plus sur l'idéologie et la science, le rapport de l'homme à la nature

LB : uoi uoi uoi

BU : sur des questions comme ça.

44min15

BU : Est-ce que ce projet, quand tu y es arrivé et puis maintenant, quatre, cinq mois après, est-ce que ça a changé pour toi **la perception du risque climatique** ? est ce que tu vois la question différemment, la question de la responsabilité de l'homme dans ce, dans ce dossier là ?

LB : différemment, est ce que je la vois différemment ?

BU : est-ce que pour toi l'homme est responsable et de toute façon

LB : sur les controverses scientifiques, j'ai eu du mal à y aller sur ces questions là. **Donc pour moi, y'a pas tellement quand meme de controverses.** Ca me paraît quand meme, enfin, sur les conclusions du groupe d'experts, je les remettrai pas en cause, voilà on va dire. Je suis allé un petit peu voir des scientifiques qui remettaient en cause.

BU : les sceptiques ?

LB : les **sceptiques. J'ai pas tellement adhéré parce que j'avais peut être pas les billes pour adhérer** mais je voyais pas tellement où était la marge de contestation possible donc. Mais là où j'ai avancé un petit peu c'est, très très légèrement on va dire, c'est sur les réponses possibles, j'ai une vision plus globale, on va dire, des controverses sur les moyens d'actions.

BU : oui donc sur ton domaine en fait.

LB : sur mon domaine. Mais j'avoue que je suis pas allé sur le domaine, j'ai pas eu le temps.

BU : oui oui biensur.

LB : Mais on va dire que je suis eput être plus sceptique. **On va dire que j'étais plus optimiste auparavant.** Avec les élèves, souvent ils me disaient « mais pour vous tout va s'améliorer » parce que j'étais, je présentais toujours les choses de manière très très positive quand on travaillait

BU : on va trouver une solution ?

LB : on va trouver une solution. On avance, protocole de Kyoto, mise en place du marché des gaz à effet de serre. Alors ils me disaient toujours « mais ça marche pas votre truc » je leur disais « oui ça marche pas maintenant mais ça va marcher c'est une expérimentation » **là je suis beaucoup beaucoup plus sceptique.**

46min

BU : et ça vient de quoi ? des lectures

LB : uoi uoi

BU : mais si tu avais pas été mis dans ce dispositif là, ça aurait pas changé ta perception ?

LB : non ça aurait pas changé parce que j'aurais moins lu finalement de choses, **je serai resté en plus à mes fameux articles du Monde, qui restent quand meme, restent quand même assez optimistes.**

BU : ah c'est intéressant ça.

LB : en fait on trouve dans la presse quand meme. Y'a pas tellement de catastrophisme. Ou alors très peu ou alors c'est pas très scientifique, ou enfin c'est pas intéressant, on l'évacue. Mais sinon on voit quand meme plutôt les choses de manière très

BU : ils ont une vision du monde optimiste ?

LB : plutôt et ce qui m'a surpris je suis en train de lire ce livre que Hervé Kempf, je suis obligé de le lire puisque c'est lui qui écrit les articles sur le Climat au Monde et en fait il est très très pessimiste dans ce livre. Extrêmement pessimiste. Lui qui a suivi un petit peu toutes les conférences justement

BU : il l'a écrit après celle de Paris ? de février dernier ?

LB : non parce qu'il l'a écrit en janvier ; Le livre est de janvier 2007.

BU : mais il est optimiste sur quoi, les solutions, l'action

LB : ben justement, non non il est très très pessimiste

BU : il dit que ?

LB : ben que y'a énormément d'inertie et que

BU : mais est ce qu'il est ensuite au courant de **ces modèles qui disent mais de toute façon on trouvera**

LB : oui oui ben justement il est au courant mais il n'y croit pas une seule seconde.

BU : il ne croit pas à la courbe qui baisse parce qu'on trouvera la solution technique.

LB : cette courbe là elle est quand meme, elle est quand meme très très contestable ; Ca supposerait déjà que les pays émergents suivent le même mode de croissance que les, que nos pays actuellement. Je ne pense pas que la Chine soit prête à renoncer (rires) très rapidement à ces émissions.

47min57

BU :bon, là, dans l'établissement, justement sur la position des profs, j'ai l'impression que vous êtes dans un établissement quand même très, très écolo. Ou est-ce que c'est le contexte de Grenoble qui fait ça ? je vois des enseignants qui viennent à vélo, je vois que vous recyclez le papier, je vois que, est-ce que c'est votre chef d'établissement, est-ce que c'est à la mode, ou c'est une impression que j'ai moi qui suis extérieur mais en fait c'est pas du tout.

LB : je sais pas si on peut dire. Non je crois pas qu'il y est grand-chose qui se fasse dans ce domaine là, dans l'établissement.

BU : vous avez pas un chef d'établissement qui vous pousse à avoir des gestes éco citoyens ou à écoresponsabiliser les élèves ?

LB : non, pas particulièrement non pas particulièrement

BU : sur le projet EEDD par exemple, il vous invite pas à lancer des projets éco responsables, non vous avez pas eu de sollicitations de ce genre là ?

LB : non aucune, aucune.

BU : et il sait que vous travaillez avec l'INRP sur un projet EEDD ?

LB : vaguement.

BU : vaguement, mais ça fait pas plus d'écho que ça

LB : non je pense par contre pour ce qui était de l'année prochaine, avoir des classes, on a été soutenu tout de suite, les modifications ont été faites. On fait **une semaine du développement durable** chaque année. Là elle est un peu poussive ; par contre Ça va peut être redémarré parce que y'a un collègue là qui était pas là cette année mais dont la femme a participé, qui est économiste a participé à la mise en place du marché des gaz à effet de serre. donc par ce biais là, c'est une personne qui est très investie ; donc on avait eu des semaines du développement durable qui était moins poussives que cette année. Cette année c'était moyen.

49min44

BU : et **vous faites venir des gens de l'extérieur pendant ce, ce que vous appelez des personnes ressources ?**

LB : oui ben oui là y'a eu pas mal un gros travail qu'a été fait par les scientifiques, les profs de SVT, avec CISVT-Grenoble Lorius, cette année.

BU : ils sont pas contents de ces expériences.

LB : ben oui je sais bien.

BU : ils ont dit que c'était raté. Toi tu as eu des expériences ratés avec des personnes ressources ?

Lb :uo uoui

BU : et c'est du à quoi ?

LB : ben y'a des fois un décalage entre la commande, enfin le travail qu'on peut faire en amont avec la personne et puis ce qui se passe avec les élèves. donc soit c'est de personnes qui ont pas l'habitude de travailler avec des élèves aussi jeunes, qui sont décalés, soit qui trouvent finalement peu sérieux, peu scientifique ce qu'on peut faire avec les élèves, donc ils sont en décalage total par rapport à leur pratique. Alors ils sont mal à l'aise vis-à-vis aux élèves

BU : oui c'est des problèmes de

LB : moi je l'ai peu fait, je l'ai peu fait avec des économistes, ça m'est arrivé qu'une seule fois ; il a pas du tout su se mettre au niveau des élèves

BU : c'est des problèmes pédagogiques en fait.

LB : donc c'était pas très intéressant.

50min45

BU :et est-ce que tes élèves, ils ont une vision de la science qui est dans le même, dans le même, dans la même vision du progrès, que la science va résoudre tous les problèmes, qu'elle dit la vérité, ou est-ce qu'ils sont circonfus par rapport ?

LB : non ils sont très peu critiques ils sont très peu critiques par rapport. Pour plusieurs raisons. Donc déjà s'ils sont en S, ce ne sont pas des scientifiques pour la plupart. Donc a priori **c'est un monde du coup compliqué et les personnes qui arrivent à faire des sciences, c'est quand même qu'ils sont très intelligents**

BU : ah y'a **une hiérarchie des disciplines ?**

LB : bien sur bien sur elle est nette dans l'enseignement secondaire. Donc

BU : et chez les enseignants aussi ?

LB : ah chez les enseignants, bien sur.

BU : d'accord. et ça peut expliquer des blocages de collaboration ?

LB : bien sur oui. **Oui, on apparaît parfois comme nous les sciences sociales, c'est pour ça que j'avais mis sciences dures, sciences molles à un moment, mais il y a encore, je pense qu'il y a encore des enseignants qui partagent tout à fait ce point de vue là. On est bien gentil, on fait de la bouillie pédago je sais pas trop quoi mais on n'est, on n'est pas très crédible.**

BU : d'accord. et les élèves le sentent ? et pour eux la science c'est des savoirs nobles et ensuite

LB : bien sur.

Bu : et ça se manifeste comment ? dans les questions qu'ils posent ?

LB : pas tellement dans les questions qu'ils pourraient poser mais plutôt **par leur perception des informations scientifiques. Elles sont forcément vraies, peu contestables, pas contestables.**

BU : alors que vous vous leur apprenez justement à remettre en cause les messages

LB : et c'est très difficile justement. Et c'est très très compliqué pour eux quand moi j'essaie de leur expliquer en économie, **enfin en sciences économiques finalement y'a pas vraiment de critères de réfutabilité, que les théories ne meurent jamais, qu'on peut très bien se référer à des économistes du XVIème siècle « ah bon mais qu'est ce qu'elle nous raconte, y'a pas vraiment de vérité, y'en a pas, y'a des confrontations de point de vue, mais c'est pas sérieux alors » quand je leur dis : « ben non, même sur les définitions, y'a pas une définition, je peux pas vous donner une définition du progrès technique ou une définition je sais pas ne serait ce que du développement durable ».** « Alors qu'est ce qu'il faut apprendre Madame mais alors qu'est ce que ça veut dire y'a pas de vérité » **C'est très inconfortable pour eux.** Et il faut vraiment trois ans de sciences économiques et sociales pour qu'ils arrivent à admettre tout cela.

BU : et tu penses. Oui mais en sciences expérimentales, c'est la même chose ?

LB : certainement mais **ils aiment bien avoir des certitudes. Peut être qu'on leur présente parfois les choses comme étant certaines.**

BU : on les initie pas à cette, à ce doute, à ce fonctionnement de la science en fait ?

LB : je sais pas parce que je suis pas, je sais pas quelles sont les pratiques mais moi je sais que j'ai du mal à leur faire admettre cette espace de doute dans ma matière parce qu'ils sont habitués à autre chose, à autre chose

BU : dans les sciences expérimentales ?

LB : oui et puis même **très globalement, dans le fonctionnement de, à l'école, au collège, on essaie de dire que les choses, c'est très rassurant pour eux d'avoir des choses forcément vraies à apprendre par cœur et à restituer.**

BU : donc ça c'est en lien avec l'évaluation alors ? il faut évaluer des choses, c'est pas la même grille d'évaluation que celle où tu aurais des savoirs « je sais, je sais pas »

LB : voilà oui oui. Nous **on fait très très peu par exemple de contrôles de cours, de vocabulaire, de connaissances, parce que justement, on n'est pas dans ces attentes là.**

54min30

BU : pourtant les savoirs y sont ?

LB : oui, ben il vaut mieux. Mais ils sont nécessaires pour réfléchir, pour se mettre en problème, pour argumenter. Pour confronter des points de vue mais bon on n'est pas juste sur la simple restitution ; par ce que sinon on est très vite sur le par cœur, très vite sur la certitude, très vite sur. Ca, on essaie d'y échapper

BU : y'a des démarches différentes qu'on a pas en sciences, en sciences dures, alors qu'elles sont existantes aussi.

LB : Oui, oui. Et C'est vrai que tu disais un **travail pluridisciplinaire ça demande aussi que nous en tant qu'enseignant, on lâche sur nos pratiques de cours et qu'on arrive à comprendre. Et ça demande du temps et de la confiance.** Donc sur ce qui est, si ça devait se refaire, il faudrait l'idée d'un établissement ce serait bien mais avoir vraiment des profs un peu compétents sur le sujet c'est mieux, même si on peut essayer de se former après, et puis se donner du temps, qui peut être un créneau prévu de je sais pas une heure ou deux heures par semaine obligatoire, enfin obligatoire entre guillemets, mais qu'on se dégage. Très honnêtement, on s'est pas donné de créneaux cette année.

BU : **c'est pour ça que sur la fin je vous l'ai imposé.**

LB : **mais c'était nécessaire.** Alors pour plein plein de raisons, on n'a pas des emplois du temps compatibles, on avait, on était chacun bien pris

BU : oui puis vous aviez des pratiques

LB : très très différentes. En plus cette année on a pas été aidé au lycée mais **c'est vrai que les profs de sciences ils sont dans leur labo, on les voit jamais.** Nous on était là

BU : et vous vous avez un labo ?

LB : non on a pas de labo.

BU : vous vous retrouvez en salle des profs ?

LB : voilà. **Donc vraiment un temps d'échange obligatoire d'une heure par semaine, tous les quinze jours trouver ce temps de travail pour échanger sur les pratiques pour vraiment mettre des projets en commun.**

56min15

BU : les prises de représentations, je me souviens de cette étape là. Ils ont voulu, vous les avez construit vous les prise de représentations ; pas avec les profs de. Si, ils sont venus ensuite, vous leur avez présenté,

LB : voilà

BU : je me souviens que SVT-Grenoble avait réagi sur deux ou trois questions. Eux, pendant ce temps là, ils avaint construit l'étape 2.

LB : uoi uoi

BU : moi je pensais qu'ils allaient participé avec vous à la construction de représentations.

LB : uoi c'est vrai qu'on a manqué de temps. A la limite, il aurait fallu que toutes. Moi j'ai senti le décalage aussi. C'est vrai que sur leur, par exemple la séquence des sciences, moi je comprends rien. Ca veut pas dire qu'on peut pas faire les choses,

BU : y'a pas la pluridisciplinairuté, y'a que, y'a que des sciences ex quoi.

LB : Oui mais là ce serait, **C'aurait été bien qu'on puisse s'autoformer.** Enfin je pense que je suis en mesure quand même de comprendre, ce qui peut se passer pendant cette séquence mais je suis incapable de la prendre en charge. **Alors éventuellement, c'est peut être un peu fou mais qu'une prof de SES puisse prendre ne charge une partie de l'expérimentation SVT ca peut être jouable.** Ca peut être jouable.

BU : oui uoi bien sur, ça peut, ça pourrait se combiner.

LB : et inversement.

57min24

BU : bon très bien ben écoutes, je pense que j'ai fait le tour.

LB : oui alors jsute, je voulias te laisser, alors pour montrer vraiment l'importance de ce travail en SES, le sujet de bac de cette année, donc c'était Pondichery mais c'est tombé à Rome aussi, **sur le développement durable. Deux sujets de bac cette année.**

BU : « est elle compatible... ». et l'autre c'est quoi ?

LB : et le sujet de Rome, c'est le meme sujet c'est « peut-on concilier croissance et développement ? ». On est vriament sur ces questions là. Avec le développement durable ca nous inquiété un peu, **qui perd sa dimension nous équité donc toutes les questions de justice sociale, elles disparaissent des documents, alors nous pourtant on en fait une dimension du développement durable.**

BU : Equité ? c'est a adire que toutes les populations sont pas au même niveau autour d'une question de développement ?

LB : oui voilà oui.

BU : c'est la vision occidentale peut être de la question ?

Lb : **oui apparaît la dimension environnementale mais disparaît la dimension d'équité.**

BU : oui d'accord. Est qui est ce qui prépare ces sujets là ? vous faites pas partie des comités, y'a pas des profs de SES ?

LB : ah si si ça tourne, c'est une académie, nous on les a préparé y'a trois ans les sujets. Donc chaque année y'a une académie qui est chargée, qui est en charge de produire les sujets de bac

BU : et là, ils ont pas eu, ils ont manqué de réflexion là-dessus ?

LB : oui peut être. Mais On critique toujours les sujets mais en tout cas, ils collent à ces problématiques là. on a deux sujets cette année y'a déjà eu un sujet il y a trois ans donc

BU : et la correction qui est ce qui la rédige ensuite ? y'aura une correction de faite là-dessus ?

LB : uo uoui les corrections, on peut y travailler. Ben les corrections en fait c'est

BU : c'est les memes personnes qui ont construit le sujet ?

LB : uoi alors y'a une propostion type qui est faite en principe mais dans la éalité ca se passe pas comme ça. Quand c'est un sujet national, moi je fais partie, on se réunit, on est dix collègues on se réunit en meme temps que les élèves et on prépare la correction, chaque année en fait.

BU : d'accord. bientôt ca va être ou à la rentrée ?

LB : voilà mais on fait pas de correction rédigée, on fait des grilles de corrections, des grilles d'évaluation avec des attentes, des choses comme ça

BU : très bien

LB : mais ca je peux faire, à mettre sur le site éventuellement, les sujets de bac,

BU : si tu sa le temps et l'envi de m'envoyre d'autres choses, y'a pas de problème.

LB : ben j'ai des choses en retard

BU : il faut surtout que je récupère, ca m'embete ça que hier, quand j'ai tapé ton nom, les documents que tu as mis sortent pas là, sur le rapport Stern et tout ça.

LB : je les avais mis avant la modification du site. Puis bien sur

BU : oui parce qu'il a fait la migration, il a changé je sais pas quoi là. Il a envoyé une info

LB : moi qui suit très doué, j'arrive plus

BU : oui oui il est pas facile c'est pour ça que je vous ai dit « envoyez moi des trucs et puis je me débrouillerai parce que « elles ont mis quand même un an et demi à utiliser ce truc là. « Transfert de données » donc y'avait quatre articles tu me dis ?

LB : je peux les renvoyer si je les ai en fichier word

BU : non ou si tu as le lien parce que toi tu les as vu sur le site ? tu sais où ils sont sur le site ? Si tu peux m'envoyer juste le lien http acces

LB : je l'ai là

BU : « member » tu vois c'est chez toi. « Member », C'est sur ton espace personnel. Je comprends pas parce qu'on les avait rendu visible c'est-à-dire que tout le monde le voit

LB : j'avais mis « soumettre »

BU : tu avais mis « soumettre » ?

LB : oui puisque tu m'avais dit à un moment « ca y est c'est bon je les vois »

BU : donc tu les as soumis. Est-ce que je les avais validé ?

LB : je sais pas

BU : publié ?

LB : je crois pas.

BU : « member » bon je vais aller voir ça. Et c'est « EEDD/ »

Bien bon et puis comme ça on aura

67min28

LB : donc là l'expérimentation s'arrête pour des raisons budgétaires ou comment ?

BU : non parce que le projet n'est pas soutenu,

LB : ah bon ?

BU : oui par les sciences expérimentales.

LB : mais c'est incroyable

BU : ils disent que c'est trop mou. Y'a pas assez de connaissances, y'a pas assez de

LB : pas assez de connaissances donc on est un peu

BU : mais pas vous c'était plutôt l'éducation à l'environnement, c'est quelque chose à la mode,

LB : c'est invoyable.

BU : et là c'est piloté par des, comme beaucoup de projets d'éducation, c'est piloté par les sciences expérimentales et donc eux ils veulent de belles données, avec de bons TP, tu vois comme ça peut être. C'est dommage parce que

LB : c'est vraiment dommage

BU : pourtant l'institut est piloté par des, par un prof de l'IED

BU : oui bien sûr. Alors ils disent on va continuer à faire du développement durable. Mais ce seront les profs de sciences expérimentales qui poseront des questions, qui définiront des questions

LB : je sais pas je suis pas très très pour

BU : moi non plus mais ce que je me dis c'est peut être que avec le temps, et si notre site marche bien, les gens vont se rendre compte que c'était quand même pas inutile ce qu'on a fait.

LB : et puis même **si on réfléchit en terme d'orientation des élèves et si on veut réussir à les toucher justement à faire, travailler sur l'esprit critique et puis se dire on travaille sur un grand nombre d'élèves qui passent par le lycée et puis après feront plein d'autres choses que des sciences expérimentales et qui auraient besoin quand même de cette petite, de ces compétences scientifiques pour être des citoyens éclairés.**

BU : c'est là que tu mets l'enjeu toi

LB : ben oui. Parce que sinon combien iront poursuivre des études très très pointues sur ces questions là ? On sait très bien qu'ils sont finalement

BU : oui c'est plutôt, **c'est de l'éducation scientifique mais aussi citoyenne quoi ?**

LB : ben oui

BU : alors que y'a oui l'autre vision qui dit **c'est l'éducation des sciences pour qu'ils fassent des sciences ensuite.**

Lb : ils en feront pas enfin j'ai peur qu'ils n'en fassent pas plus que maintenant. Donc ceux qui doivent faire des sciences en feront à un haut niveau, etc, mais au niveau justement secondaire, ce qu'il faut qu'on arrive, qu'on décroisse un peu parce que si vous revenez plutôt sur ce projet là, ça veut dire que vous allez vous adresser simplement aux élèves de la filière S et tous les autres on en fait quoi ?

BU : oui enfin moi je n'y suis plus, je reprends ma classe, là aujourd'hui je vais avoir mon affectation, je suis titulaire remplaçant dans le grand Lyon.

LB : d'accord. bon bon courage

BU : ben aussi parce que le projet a pas été soutenu mais bon en même temps j'ai des, je vais écrire ce qu'on a fait ensemble. Je vais publier ma thèse là-dessus et puis

LB : d'accord

BU : peut être qu'un jour quelqu'un se dira « ben tiens ils ont fait des choses intéressantes là-dessus » du moins « à Grenoble, ils avaient tenté quelque chose » ça a marché pour ceci, ça n'a pas marché pour cela mais c'est toujours un compte rendu d'expérimentation qui, qui peut être utile.

LB : ok éventuellement on peut poursuivre, on peut envoyer des documents ?

BU : oui oui j'ai demandé par contre au directeur qu'il maintienne au moins pendant un an le site ouvert pour qu'on, parce que je pense que petit à petit, il va y avoir du monde qui passera dessus. Pour l'instant c'est assez faible, c'est on a une centaine de visites par mois, c'est pas beaucoup mais je me dis que quand même y'a de plus en plus de sollicitations pour prendre des projets transversaux, pour essayer de développer des choses, et puis sur le climat aussi donc, y'aura peut être des besoins qui font qu'ils viendront chercher des réponses dans ce qu'on a expérimenté. Puis je garde aussi l'idée de faire une formation avec vous. Ça j'aimerais bien. Je vais voir avec le rectorat de Lyon ; une formation EEDD, y'a beaucoup de demande de formation transversale, mais c'est toujours fait, soit c'est très théorique c'est de la pédagogie sans contenu, soit c'est que des contenus sans pédagogie,

LB : il faut arriver à combiner les deux

BU : oui j'aimerais bien arriver à combiner les deux

LB : alors ça peut être éventuellement intéressante que je regarde ce qui se fait un petit peu pour nos stages de sciences économiques et sociales parce qu'on a vraiment des collègues qui sont à la croisée, qui essaient de travailler là-dessus et chaque fois qu'on est en stage ils essaient de mixer à la fois des apports théoriques et des réflexions didactiques, etc

BU : sur les pratiques ?

LB : sur les pratiques. Donc, je peux essayer de reprendre un peu leur manière de fonctionner. Envoyer un peu une grille comment ils s'y prennent et puis

BU : ça peut être intéressant. Et puis si tu, s'ils te sollicitent pour faire un, une formation pluridisciplinaire ou interdisciplinaire, s'ils te demandent si tu as des idées là-dessus, tu peux leur proposer notre travail.

LB : oui oui

BU : après on s'arrangera

LB : je peux demander, faire une enquête auprès des collègues de SES est ce qu'il y aurait un besoin sur ces questions là.

BU : oui je pense que

LB : éventuellement ça peut

BU : qu'on intervienne à quatre, même ceux de Lyon, je pense que ça les intéresserait. Pas sur les mêmes thématiques mais bon sur les approches, y'a des choses en mettre en commun, je pense.

LB : oui en tout cas sur les biocarburants, agrocarburants, on peut peaufiner le travail parce que y'a des tonnes de choses à faire

BU : oui ça a été relancer la semaine là, j'ai vu que c'était dans l'actualité ;

LB : oui Y'a plein plein de choses. J'ai trouvé aussi des références à un rapport qui a été publié en 2000, enfin, en 2007, un rapport parlementaire. Je l'ai téléchargé, je vais essayer de le lire.

BU : sur les biocarburants, sur la faisabilité ?

LB : oui en lien avec le PAC. Là j'aimerais bien faire quelque chose là-dessus. Quelque chose de plus pointu

67min47

BU : voilà.

LB : bon courage

BU : bon été et merci.

LB : j'espère que tu auras une mutation assez favorable

BU : ben qu'ils ne m'envoient pas à trente kilomètres de chez moi quoi. C'est surtout ça parce que les titulaires remplaçants ça peut être très inconfortable. Ça peut être très bien, un établissement fixe

LB : un poste à l'année, c'est quand même mieux

BU : à quelques kilomètres de la maison mais si c'est du pigeon tous les, plusieurs fois par semaine. Je sais pas on s'adaptera. Moi ce que j'aimerais savoir, c'est avoir du temps pour rédiger. Parce que j'ai tous ces enregistrements là à décrypter. Et puis je vous enverrai après le ce que j'ai écrit. J'ai envoyé déjà une première partie mais c'est incomplet ; il manque toute la fin du travail. Voilà

LB : bon courage

BU : vous aurez de mes nouvelles. A bientôt. Bon été.